

premier groupe se réduit à une seule note ; il est vrai, mais (je l'avais noté avec satisfaction en terminant le sixième groupe, "La mathématique yin et yang", qui comporte sept notes au lieu de huit) en le réunissant à un groupe ultérieur, auquel cette note isolée semble s'intégrer le plus naturellement, on trouve encore un paquet de huit notes ($7+1 = 8$), donc encore un multiple de quatre. Ce "pattern" s'est poursuivi jusqu'à maintenant, le dernier groupe achevé étant le groupe 10 "La violence - ou les jeux et l'aiguillon" (156₁). Il faut dire qu'à partir du groupe 7 ("Le renversement du yin et du yang") je me suis laissé guider par ce "pattern" qui venait de se dégager sans que je le cherche, et sans lui chercher ou lui supposer un "sens" autre que celui d'une certaine "régularité" mathématique dans la forme, ressentie comme harmonieuse.

Cela me remet en mémoire le seul autre texte que j'aie écrit sur un thème qu'on peut qualifier de "cosmique", centré encore sur la dynamique du \diamond yin et du yang dans la vie humaine et dans l'acte créateur²⁶⁷(*). Ce texte s'est groupé, apparemment sans propos délibéré initial et sûrement sans effort à aucun moment, suivant un ordonnancement numérique rigoureux. J'avais oublié quel il était, mais en regardant à l'instant (on est curieux ou on ne l'est pas !), il s'avère qu'il s'agit de sept "stances" de quatre "strophes" chacune. C'est donc bien encore un groupage par quatre qui s'était fait. Il est vrai que le nombre de stances est de sept, qui n'est pas un multiple de quatre - donc suivant le critère jungien, le caractère de totalité ne serait pas satisfait pour l'ensemble de l'oeuvre²⁶⁸(**), mais seulement pour chacune des sept "stances" qui la composent. Mais là j'ai de quoi m'en tirer encore, vu que le fameux "ouvrage poétique" était pourvu également d'un providentiel "épilogue", (sans compter un interminable prologue, que j'ai eu le bon sens de larguer), on a encore $7+1 = 8$, on est sauvés !

Il est temps de revenir à la réflexion de hier là où je l'avais laissée. J'avais essayé de comprendre l'image du nain et du géant en mon ami, en termes de son identification à ma personne. Il est apparu que "le nain" et "le Géant" représentent (ou "**mettent en scène**", pour reprendre l'expression de la note qui précède celle de hier) les deux "**pôles**" extrêmes dans la personne de mon ami (j'entends : ce que le "patron" a **institué** comme des "pôles extrêmes") : un "pôle honteux et méprisable", et un autre "pôle idéal, héroïque". A "vrai dire, avec une différence d'accent ou d'éclairage, je rejoins là l'interprétation trouvée la veille à la même image-force du nain et du géant, dans la note d'avant-hier "La mise en scène - ou la "seconde nature"" (n° 154). Il s'agissait alors de la "mise en scène" du conflit institué par le patron, le moi, entre les deux "versants" yin et yang de l'être. Cette formulation du conflit originel, en termes des deux "versants", correspondrait à une connaissance non déformée de ce conflit - et je suis persuadé que cette connaissance doit exister bel et bien, dans des couches profondes (mais nullement inaccessibles) du psychisme. La formulation en termes de deux "pôles extrêmes", venue hier, représente une **vision déformée** du conflit - déformée par un propos délibéré du patron, valorisant un des "versants" \diamond pour en faire un "pôle" idéal, héroïque, et dévalorisant l'autre pour en faire un pôle encore, extrême opposé au précédent, un pôle honteux, méprisable. Je présume que cette image intermédiaire vit dans des couches moins profondes, intermédiaires, en cohabitation partielle peut-être avec l'image extériorisée, la "mise en scène" du nain et du géant, plus proche encore de la surface consciente, et empiétant partiellement avec les couches superficielles²⁶⁹(*). Dans celles-ci enfin, je le rappelle, règne l'image idyllique du "papa

²⁶⁷(*) Il s'agit de l' "Eloge de l'Inceste", dont il a été question dans la note n° 43 (se référant à la section "Le Guru-pas-Guru - ou le cheval à trois pattes", n° 45), et surtout dans la note "L'Acte" (n° 113), p. 507 - 509. Voir aussi le début de la note "La dynamique des choses (l'harmonie yin-yang)", n° 111.

²⁶⁸(**) L'oeuvre projetée (sous le nom provocateur "Eloge de l'Inceste") devait en fait comprendre trois parties (L'Innocence, le Conflit (ou la Chute), La Délivrance (ou l'Enfance retrouvée)), dont seule la première a été menée à terme. C'est d'elle qu'il s'agit ici.

²⁶⁹(*) Cette présomption concernant l'image du nain et du géant provient, bien sûr, de l'expression tellement explicite de cette image, dans le mot de la fin de la notice biographique de Pierre Deligne écrite par lui-même (à laquelle il est fait allusion dans la dernière note de bas de page à la note "Le nerf dans le nerf - ou le nain et le géant", n° 148).